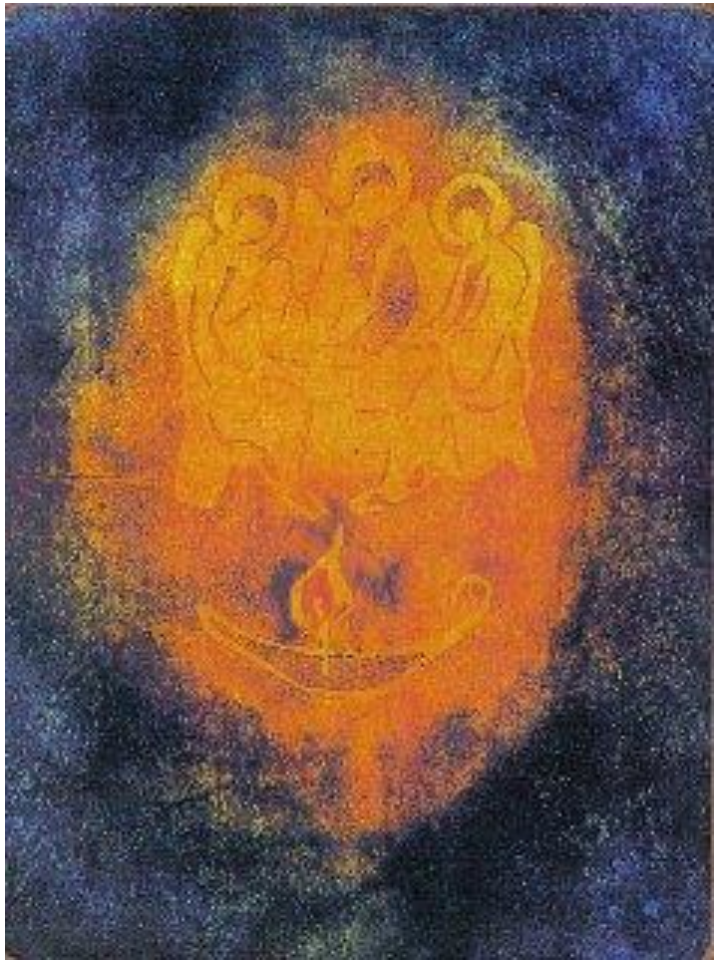
L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 94 - Avent - 2016

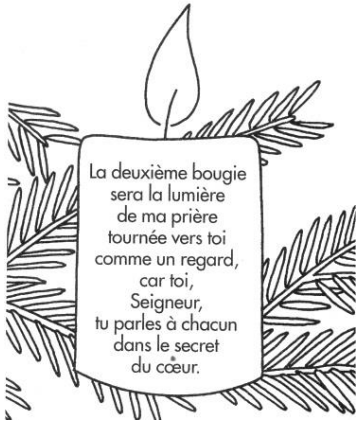
SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
  Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Cotisation des Membres et abonnement à l'Amandier
- Les commentaires de semaines
  Rédigés par les membres et amis
- La vie plus forte que la mort
  Par Frère Jean-Claude
- Les Saints nos frères
  Par Frère Jean-Claude
- 2000 diacres en pèlerinage à Rome
  Par Jean-Louis BRÊTEAU
- Acte d'amour du Curé d'Ars (prière)
- Jubilé de la Miséricorde avec les diacres
  Homélie du pape François
- Reflet d'une vie sur la plage (prière)

Chers Amis,

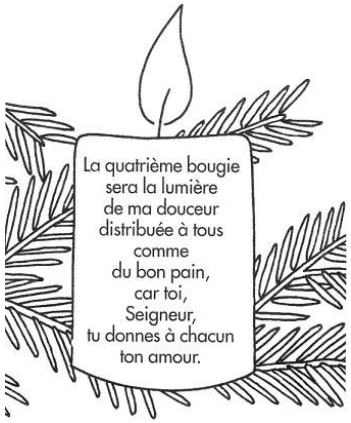
En cette fin d'année 2016 comment ne pas garder en mémoire les tristes évènements qui ont bouleversés notre pays ces derniers mois. Nous l'avons tous expérimenté, quand le terrorisme frappe, on peut se laisser emporter par ses peurs, ses obsessions, ses préjugés, mais lui laisserons-nous emporter ***le meilleur de nous-même*** ? (1ère lumière)

C'est précisément parce que nous avons vu se lever la Lumière il y a un peu plus de 2000 ans, que nous pouvons aujourd'hui encore ***espérer l'aurore*** des temps nouveaux en veillant avec persévérance. Parce que le propre du Chrétien est « ***d'espérer contre toute espérance*** », nous te demandons Père, d'oser l'Espérance alors même que tout semble vain. (2ème lumière)



De même, dans la foi, la Lumière du Christ se répand en se communiquant sans jamais s'appauvrir ou s'affaiblir. Par notre baptême, nous avons reçu la mission de diffuser largement cette Lumière autour de nous. Sans cette Lumière véritable, comment le monde pourra t'il veiller encore ?

Doux est le temps de l'Avent pour qui sait ***pourquoi et pour qui il veille***. C'est de l'indigence de notre crèche intérieure, que le Dieu fait homme se révèle pour nous partager son désir d'aimer, sa soif de nous rencontrer, dans ce temps que l'on ne peut pas contrôler, mais accueillir. (3ème lumière)



Chers amis, que nous gardions au cœur tout au long de ses semaines, la mémoire, l'attente et l'espérance du monde nouveau qui vient. ***Laissons le Christ naître et exister en nous !*** (4ème lumière)

Pierre-Jean C

Avent n° 94 Année C		Novembre 2016					Résurrection Vigiles Samedi soir		
		Psaumes			Lectures				
		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
32TO	D 6	65	44	90	Lc 20,27-38	2 M 7,1-14	98	145	118
	L 7	86	57	3	Lc 17,1-6	Tt 1,1-9	*prière*	146	(16-18)
	M 8	88A	59	4	Lc 17,7-10	Tt 2,1-14	*d'Unité de la Famille*		
	M 9	88B	137	70	Lc 17,11-19	Ez 47,1-12			
	J 10	89	61	120	Lc 17,20-22	Phm 7-20			
	V 11	87	54	123	Lc 17,26-37	2 Jn 1-9			
	S 12	91	64	121	Lc 18,1-8	3 Jn 5-8		147	118
33TO	D 13	102	62	90	Lc 21,5-19	Ml 3,19-20	99	148	(19-20)
	L 14	75	36A	3	Lc 18,35-43	Ap 1,1-5			
n	M 15	77A	36B	4	Lc 19,1-10	Ap 3,1-22			
o	M 16	77B	40	127	Lc 19,11-28	Ap 4,1-11			
v	J 17	77C	41	130	Lc 19,41-44	Ap 5,1-10			
	V 18	68	38	128	Lc 19,45-48	Ap 10,8-11			
	S 19	78	43	132-133	Lc 20,27-40	Ap 11,4-12		Le Christ Roi	
34TO	D 20	144	32	90	Lc 23,35-43	Col 1,12-20	135	149	118
	L 21	1	5	3	Lc 21,1-4	Ap 14,1-5		150	(21-22)
	M 22	47	13	4	Lc 21,5-11	Ap 14,14-19			
	M 23	72	26	122	Lc 21,12-19	Ap 15,1-4			
	J 24	115	136	130	Lc 21,20-28	Ap 18,1-23;19,9			
	V 25	85	50	60	Lc 21,29-33	Ap 20,1-11 & 21,2			
	S 26	100	93	126	Lc 21,34-36	Ap 22,1-7		147	118
1Av	D 27	65	44	90	Lc 21,25-36	Jr 33,14-16	99	148	(1-2)
a	L 28	104A	69	3	Mt 8,5-11	Is 4,2-6			
v	M 29	104B	79	4	Mt 4,18-22	Rm 2,9-18			
r	M 30	105A	108A	122	Mt 15,29-37	Is 25,6-10			
i	J 1	105B	108B	124	Mt 7,21-27	Is 26,1-6			
l	V 2	139	55	125	Mt 9,27-31	Is 29,17-24			
	S 3	100	93	126	Mt 9,35à10,8	Is 30,19-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 7 novembre : ***L'unité dans l'humilité*** - Ph 2,1-11

Avent n° 94 Année A		Novembre - décembre 2016					Résurrection Vigiles Samedi soir		
		Psaumes			Lectures				
		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
2Av	D 4	8	18	90	Mt 3,1-12	Is 11,2-6	96	113A	118
	L 5	1	5	3	Lc 5,17-26	Is 35,1-10	*prière*	113B	(3-4)
	M 6	7	6	4	Mt 18,12-14	Is 40,1-11	*d'Unité de la Famille*		
	M 7	17A	9A	12	Mt 11,28-30	Is 40,25-31			
	J 8	17B	9B	42	Lc 1,26-38	Gn 3,9-20	Immaculée Conception		
	V 9	21	30	60	Mt 11,16-19	Is 48,17-19			
	S 10	15	10	66	Mt 17,10-13	Si 48,1-11		109	118
3Av	D 11	22	20	90	Mt 11,2-11	Is 35,1-10	46	110	(5-6)
	L 12	45	11	3	Mt 21,23-27	Nb 24,2-17			
	M 13	47	13	4	Mt 21,28-32	So 3,1-13			
d	M 14	67A	14	70	Lc 7,18-23	Is 45,6-25	St Jean de la Croix		
é	J 15	67B	16	120	Lc 7,24-30	Is 54,1-10			
c	V 16	39	34	123	Jn 5,33-36	Gn 49,2-10			
	S 17	49	19	121	Mt 1,18-24	Jr 23,5-8		111	118
4Av	D 18	28	29	90	Mt 1,18-24	Rm 1,1-7	92	112	(7-9)
	L 19	70	24	3	Lc 1,5-25	Jg 13,2-25			
	M 20	71	25	4	Lc 1,26-38	Is 7,10-16			
	M 21	72	26	122	Lc 1,39-45	Ct 2,8-14			
	J 22	73	27	124	Lc 1,46-56	1S 1,24 à 2,1			
	V 23	63	37	129	Lc 1,57-66	Ml 3,1;4,23-24			
	S 24	76	35	126	2 Sm 7,1-16	Lc 1,67-79	**Nativité du Sgr**		
Noël	D 25	103	137	90	Lc 2,1-14	Is 62,11-12	96	95	118
	L 26	106A	114	3	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10			(10-12)
	M 27	106B	119	4	Jn 21,20-24	1Jn 1,1-4			
	M 28	107	131	127	Mt 2,13-18	1Jn 1,5 à 2,2			
	J 29	115	136	130	Lc 2,22-35	1Jn 2,3-11			
	V 30	142	101	128	Mt 2,13-23	Col 3,12-21	Ste Famille		
	S 31	143	138	94	Jn 1,1-18	1Jn 2,18-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 5 décembre : ***Prophéties de Syméon et d'Anne*** - Lc 2,26-38

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- ***Palmino BONAVITA*** va bien, et il a commencé un stage de naturopathe qui durera trois ans.

- ***Elvire MOULIN*** a terminé ses séances de chimio. Elle vient de commencer un nouveau protocole d'immunothérapie et de radiothérapie. Elle va beaucoup mieux mais ne se sent pas encore assez forte pour se risquer à venir à la retraite de Quézac.

- A propos du père ***Jacques HAMEL*** de Saint-Etienne-du-Rouvray assassiné le 26 juillet pendant la messe :

  « *Je viens confier à la prière de notre de notre Famille ce drame que nous venons de vivre, ce prêtre égorgé, je le connaissais bien, et la sœur aussi. C'est une grande épreuve pour nous. Notre seule arme, c'est la prière. Oui je connaissais ce prêtre, il était l'ami du prêtre de notre paroisse pendant 18 ans, je les ai souvent accueilli et servi lors des repas car le lundi il venait en repos dans le presbytère de Saint Nicolas. On est tous atteint par ce drame. En toute amitié, Sœur Marie-Thérèse J.* »

- La ***rencontre régionale de Paris*** du dimanche 11 septembre, s'est bien passée, elle a rassemblé un petit groupe de personnes sur l'épitre aux Romains.
  La prochaine rencontre de Paris est prévue le ***dimanche 27 novembre*** sur la suite de l'épitre.

COTISATION, ABONNEMENT, RÉABONNEMENT
POUR LES MEMBRES & AMIS
DE LA FAMILLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

Année 2016/2017

(À retourner avant le 30 Novembre 2016 à notre trésorier
Cocher les cases correspondant à votre choix)

Chez : Jean-Louis BRÊTEAU - 9 rue des Œillets
Lotissement des Mésanges 31830 PLAISANCE DU TOUCH

À l'ordre de : ''Association Famille de la Sainte Trinité''

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

TÉLÉPHONE : PORTABLE :

ADRESSE MAIL (bien écrite) :

⌂ ***En tant qu'Ami(s)***, je m'abonne à l'Amandier, je verse un chèque de **35 €** (Abonnement seul) pour une personne ou couple.

⌂ ***En tant que Membre***, je renouvelle personnellement mon engagement à la Famille de la Sainte Trinité.
Je verse un chèque de **55 €** (cotisation + abonnement) pour une personne seule.
Pour un couple, nous versons un chèque de **75 €** soit la valeur de 2 cotisations + 1 Abonnement.

⌂ Je ne souhaite pas renouveler mon engagement en tant que membre de la Famille de la Sainte Trinité, mais je souhaite rester ami(e).

Semaine du 6 au 12 novembre
32è Dimanche T.O.
Jean-Louis et Régine Brêteau – Lc 20,27-38

Les Sadducéens que l'évangile de ce 3ème dimanche du Temps Ordinaire met en scène veulent prouver que la foi en la résurrection des morts est contraire à la Loi de Moïse contenue dans les cinq premiers livres de la Bible. Pour ce faire, ils soumettent sournoisement un cas d'école à Jésus, dont ils savent que, comme les pharisiens et une grande majorité du peuple, Il croit en la résurrection. La loi dite du lévirat, qui est tombée en désuétude au premier siècle, autorise un homme à épouser sa belle-sœur, lorsqu'elle est veuve et sans enfant, afin de permettre au frère défunt de bénéficier d'une postérité par procuration, si l'on peut dire. L'enfant pourra alors, dit le texte du Deutéronome (Dt 25, 5-10), porter le nom du défunt. Les Sadducéens imaginent un cas tout à fait singulier où une veuve épouse successivement sept frères dont elle ne parvient pas à avoir un enfant et, pour finir, décède elle-même. Avec une fausse naïveté évidente ils demandent à Jésus lequel de ces hommes pourra à la résurrection être considéré comme son époux.

Il faut savoir que certains pharisiens, auxquels ses interlocuteurs assimilent Jésus, alors qu'à maintes reprises ils avaient été vivement critiqués par lui, avaient une conception très matérialiste de la résurrection, imaginant, par exemple, que dans le Règne de Dieu les couples auraient à nouveau beaucoup d'enfants. A ces enfantillages, le Seigneur oppose d'abord sa propre conception de la résurrection. Il y a, dit-il, une différence radicale entre le monde terrestre où nous vivons et celui de la Résurrection où les élus recevront en partage une vie nouvelle. La sexualité est ici-bas nécessaire pour assurer la postérité. Dans le « monde à venir » les « fils de Dieu seront semblables aux anges ». Bénissons le Seigneur pour cette nouvelle Création, cette vie éternelle dont ceux qui dès ici-bas ont été baptisés et ont décidé de suivre le Christ ont déjà reçu les arrhes, mais dont ils jouiront pleinement lorsqu'ils seront admis en présence de Dieu !

Le Seigneur Jésus montre d'ailleurs aux Sadducéens qu'ils n'ont pas su interpréter correctement le texte même de la Loi de Moïse, puisque, depuis le Buisson Ardent, Dieu a promis à ce dernier, comme à tous les patriarches de demeurer vivants après leur mort, lorsqu'Il s'est présenté comme le « Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et de Jacob », c'est-à-dire non pas comme le Dieu des morts, mais celui des vivants.

Demandons à l'Esprit-Saint de nous faire grandir chaque jour dans cette foi en la Résurrection, qui déjà donnait aux frères Maccabées le courage de mourir pour leur fidélité au Dieu de leurs pères, puisqu'ils croyaient fermement que « le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois » (2 M 7, 9).

Semaine du 13 au 19 novembre
33è Dimanche T.O.
Régine et Jean-Louis Brêteau – Lc 23,35-43

Alors que nous approchons de la fin de l'année liturgique, et plus spécialement en ces jours de la fin du Jubilé de la Miséricorde, le Seigneur nous met en garde, dans les textes qui nous sont proposés, contre toute interprétation erronée de la période particulièrement difficile que notre monde, et notre pays en particulier, traverse depuis maintenant plusieurs mois. Le pape François nous a avertis lui-même dès le début de son pontificat que nous vivions une « guerre mondiale en morceaux ». Les séismes, les maladies graves, les lois malsaines ou iniques et contraires à la Loi divine abondent. Et dans

certains pays, parfois même chez nous (pensons au Père Hamel) subissent le martyre ou sont en butte à la persécution.

Et pourtant le Seigneur ne nous appelle aucunement au pessimisme, mais au contraire à témoigner courageusement, et avec persévérance, grande vertu chrétienne s'il en est, de notre foi en Jésus-Christ, Fils Unique du Père, envoyé par Lui dans notre monde, mort et ressuscité pour nous, et en l'Esprit Saint, qui procède du Père et du Fils. Le Paraclet, Jésus nous l'a promis, nous assistera toujours, en particulier, lorsque nous avons ou aurons à nous défendre contre d'éventuelles accusations. Le Seigneur Jésus dit dans d'autres textes que ceux de Saint Luc : « Quand vous verrez cela, relevez la tête car votre délivrance est proche ! » et encore « Nul ne connaît le jour, ni l'heure, même le Fils » Cela demeure le secret du Père. Saint Paul à son tour, dans le chapitre de la Deuxième Lettre aux Thessaloniciens qui précède celui où figure le texte de liturgie de ce dimanche, affirme : « Nous vous le demandons, frères, à propos de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et de notre rassemblement auprès de Lui, ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le Jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière. » (2 Th 2, 1-3)

Gardons donc toujours à cœur de laisser le Seigneur faire descendre en nous sa paix et demandons à l'Esprit Saint, puisque Jésus nous l'a promis, de nous assister en toutes choses, chaque jour de notre vie, jusque dans l'humble travail quotidien de chacun.

SEMAINE DU 20 AU 26 NOVEMBRE
CHRIST ROI DE L'UNIVERS

Ghislaine DELAUZUN – Lc 23,35-43

Dans la première lecture, il est donné à David d'être roi par tous les anciens d'Israël. David est devenu roi de l'ensemble des douze tribus au pays d'Hébron (qui est la terre des tombeaux des patriarches). Mais c'est une royauté terrestre et humaine avec toutes les illusions et les désillusions qu'entraîne l'humain.

Mille ans après David, son descendant portera le nom de ''Fils de David'' et inaugurera le règne définitif.

C'est-à-dire : Jésus, Messie, Christ.

Il dira de lui-même, je suis le bon pasteur, et Pierre dira de Jésus, Messie, Christ ; Tu es le Christ le Fils de Dieu vivant.

Dans la deuxième lecture, de Paul aux Colossiens : 1,12-20, « *En Christ, nous sommes rachetés, en Lui, nous sommes pardonnés, Il est la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église* », (Notre roi et notre Dieu), et ainsi, en contemplant le Christ, nous contemplons l'homme que Dieu a voulu, et nous contemplons Dieu Lui-même.

Aussi, Jésus dit à Philippe dans l'Évangile de Jean : « *Qui m'a vu a vu le Père…* », Et dans l'Évangile de Luc, Jésus ne répond pas aux interpellations du soldat romain ou du mauvais larron lorsqu'ils leur disaient : « Si tu lui es le Roi de Juifs… » Mais, Jésus avec tendresse et miséricorde répond au bon larron à sa question : « *Ce soir même, tu seras avec moi au paradis* », dans mon Royaume.

Ainsi, le Christ nous montre que le Roi de l'Univers et des hommes accorde un pardon total à qui le demande.

Prions :

Seigneur, ayons la force de demander pardon pour être aujourd'hui même en Paradis dans Ton Royaume.

SEMAINE DU 27 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE
1er DIMANCHE DE L'AVENT
Ghislaine DELAUZUN – Mt 24,37-44

Dans la première lecture, du prophète Isaïe, il nous est dit, « venez, montons à la montagne du Seigneur au temple du Dieu de Jacob, il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers, car c'est de Sion que vient la Loi, la Parole du Seigneur ».

C'est le résumé de l'Alliance de Dieu avec l'humanité entière. Dieu a choisi librement l'humanité, l'humanité choisit librement Dieu, et c'est librement que l'humanité entière verra son Dieu, son Seigneur, le jour où Dieu désirera cette grande fête.

Dans l'Évangile il en est de même du rapport de Dieu avec son humanité, et cette humanité avec son Dieu, son Père.

Jésus annonce sa venue, et cette venue sera : le dessein bienveillant de Dieu, l'épanchement total de son amour, de sa tendresse, comme nous le précise ainsi cette année, la magnificence dans sa miséricorde. C'est pour cela que Jésus nous demande de veiller car on veille que lorsque l'on aime.

C'est dans l'amour que les parents veillent leurs enfants.

C'est dans l'amour que les enfants veillent leurs parents.

C'est dans l'amour que l'on fait la fête, la veillée, la Veille de Dieu.

Ainsi, ne soyons pas radins de veilles, de nuits de veilles, de jours de veilles, rien n'est suffisant pour déclarer son amour, pour déclarer notre amour, à notre Dieu, à notre Seigneur, à notre Maître.

Prions :

Ayons la force de veiller dans l'amour du désir de rencontrer le Seigneur et de dire « Notre Père qui es au Cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ».

SEMAINE DU 7 AU 10 DÉCEMBRE
2è DIMANCHE DE L'AVENT
Palmino BONAVITA – Mt 3,1-12

Ainsi que Dieu l'a annoncé par le prophète Isaïe, Jean Baptiste - dont le nom signifie "Dieu fait grâce" par le baptême ou immersion - apparaît dans le désert criant « convertissez-vous car le Royaume de Dieu est tout proche. Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez la route ». Il répondait à l'appel de Dieu en son cœur pour la préparation de l'avènement du Messie. Le peuple attendait un Roi-Messie pour une libération plus ou moins temporelle, matérielle, politique ; libération individuelle et collective.

Qu'est-ce que la liberté, la libération ? Le mot "liberté" est issu de l'indo-européen "lebe" qui signifie amour. C'est l'Amour de Dieu qui donne l'être et permet d'exister librement, autonome, avec son propre nom, par un don gracieux de Dieu, de même que chacun donne volontairement sa vie à Dieu.

Jean vit et crie dans le désert, en retrait du monde et de la civilisation, en la présence de Dieu, dans sa Loi, sa Voie, et l'écoute de sa Voix, annonçant Celui qui rend caduques les institutions humaines, l'envoyé de Dieu, le Messie.

« Car Il vient Celui dont je ne suis pas digne d'enlever Ses sandales". Il annonce l'imminence du Règne de Dieu et la nécessité de se préparer à le recevoir en se repentant réellement, durablement et le signifier par le baptême et la volonté de se laver définitivement du pêché ; après s'être confessé et avoir reconnu en son cœur et publiquement ses pêchés.

« J'ai dit : je confesserais mes transgressions à l'Éternel ; Toi, Tu as pardonné l'iniquité de mon pêché » (Ps 32,5).

Il appelle à produire des fruits et des actes dignes de cette véritable repentance du cœur de l'être profond, qui rend inutile les sacrifices d'animaux prescrits au Temple pour "payer" les pêchés, sacrifice à renouveler pour chaque nouveau pêché !

« Le sacrifice qui plaît à Dieu est un cœur brisé », ainsi qu'il est précisé dans les psaumes.

SEMAINE DU 11 AU 17 DÉCEMBRE
3è DIMANCHE DE L'AVENT
Palmino BONAVITA – Mt 11,2-11

Iohanan le baptiste, dans sa prison, avait appris ce que faisait Jésus, son cousin. Il envoya demander par ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! »

Tandis que les envoyés de Jean se retiraient, Jésus se mit à dire aux foules, à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent...? Alors qu'êtes-vous donc allé voir ? Un homme aux vêtements luxueux ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. »

« Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un prophète ? C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour qu'il prépare le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean le baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. »

Jean est bien notre frère en humanité. Il est capable du plus grand : Reconnaître le Sauveur, le dire publiquement et ensuite, à travers la durée et les difficultés propres qui sont grandes pour lui ; se retrouver en prison, en sursis d'exécution capitale, éprouver le doute en considérant la manière d'agir de Jésus. Il vit à son tour la grande expérience du croyant, attestée par les psaumes, où le psalmiste s'éprouve bien souvent « rugissant loin des mots jadis prononcés », comme le dit le psaume 22.

Malgré la voix du Père Céleste, retentissant lors du baptême de Jésus : « Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toute ma complaisance ! « Malgré la présence de l'Esprit Saint, sous l'apparence de la colombe, reposant sur la tête de Jésus... Malgré les prophéties déclarant qu'Elie doit venir avant, pour annoncer et préparer la voie du Messie libérateur de l'esclavage... Malgré tous ces signes, Jean baptiste doute encore et demande la confirmation de Jésus, du Fils bien aimé du Père pour être rassuré de l'accomplissement de sa mission de révélation de la Sainte Trinité, conformément à la volonté du Père éternel.

SEMAINE DU 18 AU 24 DÉCEMBRE
4è DIMANCHE DE L'AVENT
Josée COCAIGN – Mt 1,18-24

En nos temps, il est beaucoup question des origines. Origine du monde, des migrants en quête d'une terre d'asile. Origine de l'enfant né sous X qui recherche ses racines. Puis viendra celle de la G P A… L'origine inscrit une personne dans son histoire.

Jésus s'est fait fils de David… d'Abraham. Joseph permet avec la volonté de Dieu une origine et un enracinement humain dans l'histoire pour Jésus.

Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie la mère de Jésus avait été accordée en Mariage à Joseph. Joseph pressent l'action de Dieu en Marie. Il a pour elle un très grand et profond respect, depuis qu'il a été choisi pour être son époux.

Comment agir devant l'incompréhensible qui se présente à lui ? Après le retour de Marie de chez sa cousine Élisabeth, Marie est enceinte ! Il est un homme juste, bien que désemparé. Il ne veut pas qu'elle subisse les conséquences de son état. Il ne veut pas la dénoncer. Il décide avec précaution et délicatesse de lui rendre sa liberté.

Dans un songe un Ange du Seigneur lui apparait et l'éclaire sur cette future naissance, il lui dit : de ne pas craindre, que l'enfant engendré en elle est l'œuvre de l'Esprit Saint. Il doit assumer la responsabilité paternelle, en donnant à l'enfant le nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il sauvera son peuple de ses péchés. Joseph entre comme père adoptif et collaborateur dans le plan d'Amour du salut de Dieu, par la protection de Marie et Jésus. Sa grande connaissance des Écritures et sa grande foi doivent aussi l'aider.

Ainsi s'accomplissent les Écritures. Le prophète Isaïe l'avait annoncé au chapitre 7, 14 « le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel - c'est-à-dire - Dieu avec nous.

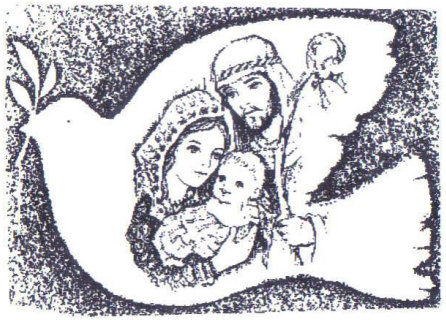
Saint Paul nous dit dans l'épitre aux Romains : « Cette bonne nouvelle concerne son fils selon la chair. Il est né de la race de David (race royale) et selon l'Esprit qui sanctifie. Il a été établi dans sa puissance de fils de Dieu par sa Résurrection d'entre les morts Lui, Jésus Christ Notre Seigneur.

Dans son histoire personnelle, chacun d'entre nous est appelé au-delà de sa nature humaine à devenir fils de Dieu dans l'Esprit Saint. Emmanuel Dieu avec nous.

Lors de ces jours de sa canonisation (4 septembre), Mère Teresa de Calcutta par sa vie nous le témoigne. En ayant servi les pauvres, elle approche le Christ. Sa charité révèle l'Amour de Dieu.

Qu'à la suite de Marie et Joseph, notre foi, notre confiance et notre abandon à Dieu avec sa grâce s'intensifie pour avancer dans une vie spirituelle de plus en plus authentique.

Que ce NOËL 2016 soit chez nous, en nous, avec nous, dans le monde : « DIEU avec NOUS », et que nous favorisions activement sa PAIX, sa JOIE avec toutes les personnes de bonne volonté.



SEMAINE DU 25 AU 31 DÉCEMBRE

5è DIMANCHE DE L'AVENT

Josée COCAIGN – Luc 2,1-14

C'est le jour le plus éclatant de toutes les lumières qui font écarquiller les yeux des enfants, nous sommes au jour « J ». Oui ! Dans beaucoup de foyers que se passe-t-il donc ? L'on prépare en plus un repas de fête, il y a des guirlandes, des bougies sur les tables, etc. .

Plus que leurs étincelles de lumière, pour bon nombre de personnes, c'est une indication de leur approche périphérique d'un grand mystère insoupçonné d'elles. Pour de nombreuses autres, c'est le prélude à la manifestation d'un essentiel qui n'est pas visible, auquel elles adhèrent.

Il s'agit de l'extraordinaire d'une Bonne Nouvelle d'il y a vingt et un siècles, toujours actuelle. Nous la trouvons, entre autres dans l'Évangile de saint Luc aux références ci-dessus. Beaucoup de gens adultes et enfants la vivent aujourd'hui, comme hier, car elle demeure toujours vivante pour notre temps et jusqu'à la fin des temps - Un Sauveur nous est Né.

Une plénitude d'Amour a déferlé sur notre monde et continue son élan, pourtant à l'époque, c'était comme une naissance, se produisant chez un couple de migrants au cours de leur périple.

Oui, c'est bien d'une naissance dont il est question, mais quelle naissance ! JÉSUS SAUVEUR, FILS de DIEU, venu partager notre vie d'homme, en s'incarnant. Depuis ce jour, de façon certaine et palpable, Dieu et L'homme sont liés pour toujours.

Cependant cette nativité fut marginale dans les apparences. Marie et Joseph son époux, gens simples et dignes, sont en déplacement, à cause d'un recensement ordonné par l'empereur Auguste, dont

l'empire n'existe plus. Mais la Naissance de « JÉSUS », oui, NOËL, on le chante et le fête encore et toujours dans tous les pays.

De Nazareth en Galilée, Joseph et Marie se rendent en Judée, dans la ville de David – ville royale - à Bethléem : 'la maison du pain'. Joseph de la descendance de David venait se faire inscrire avec Marie son épouse qui était enceinte, par l'intervention de l'Esprit Saint. Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune, l'hôtellerie. Une grotte étable devient leur refuge. Là Marie met au monde son Fils premier né. A part Joseph – nous n'y étions pas - de quelle lumière, de quelle gloire devait être enveloppée Marie, dans ce moment où elle n'était dans sa petitesse que contemplation en Dieu. Toute la grotte devait en être illuminée, éclairée. Voilà JÉSUS le MESSIE dans ses bras, puis ceux de Joseph, qui s'en trouve indigne, tant son respect est grand pour Marie et l'enfant qui vient de naître. Tous deux le déposent, bien que fragile, dans une mangeoire – symbole par avance qu'Il sera nourriture - Lui infinie petitesse et Fils de Dieu incarné.

En apprenant ce qui s'est passé ensuite, cette Gloire nous pouvons la comprendre et je dirais même l'admettre. Dans les environs, d'humbles bergers gardent leur troupeaux de nuit, moins côtés que ceux de jour. L'ange du seigneur leur apparait « les enveloppe de sa lumière. Leur dit : Ne craigniez pas… Je vous annonce une Bonne Nouvelle, une grande joie pour le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est MESSIE le SEIGNEUR… Le signe donné : vous trouverez le Messie nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire.

Soudain il y eu avec l'ange une troupe céleste innombrable qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et PAIX sur la terre aux hommes qu'Il aime ».

S'il nous est donné d'adhérer dans la foi à cet événement unique, nous croyons en un Dieu qui s'est fait homme, s'est incarné, dans la plus grande humilité pour s'unir à l'histoire de l'homme de tous les temps.

Nous pouvons nous joindre aux bergers pour l'Adorer, lui chanter gloire à Dieu au plus haut des Cieux et Paix sur la terre aux hommes qu'Il aime.

C'est pourquoi tant d'hommes et de femmes se mobilisent face aux faiblesses et misères de notre temps et parfois jusqu'à donner leur vie.

C'est NOËL ! Que la PAIX et la JOIE de L'EMMANUEL rayonnent dans nos cœurs et sur notre terre, par la contemplation, la prière et les actes.

Marie notre Mère nous accompagne, elle est la porte qui nous ouvre sur cette splendeur.

LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT

Frère Jean-Claude

La Résurrection du Christ nous a ouvert le chemin du Royaume, l'Église a reçu quelques lueurs sur le mystère de la Vie Nouvelle, en les rappelant c'est notre espérance qui se trouve vivifiée et consolidée.

Dans cette brève étude nous essaierons de parcourir quelques étapes de la personne dans son passage vers l'au-delà.

Nous verrons les questions suivantes,
1 - La séparation de l'âme et du corps,
2 - le mystère de la mort,
3 - le départ de l'âme,
4 - l'état spirituel de l'âme,
5 - l'âme garde son identité,
6 - le respect du corps.

Nous regarderons ce que nous dit le catéchisme de l'Église Catholique qui traite cette question dans son chapitre sur le credo à l'article 12.

Saint-Paul nous affirme la victoire du Christ sur la mort héritée du péché d'origine :

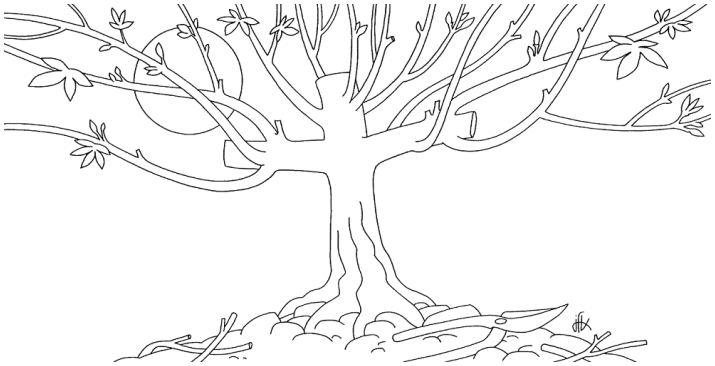
« *La mort a été engloutie dans la victoire. Ou est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi. Mais grâces à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ !* »

Le Christ Ressuscité vient changer toute amertume en joie : « Tu as tout rempli de joie en venant sauver le monde » disons-nous devant l'icône du Sauveur.

Cette joie affecte non seulement notre existence terrestre présente mais aussi la pensée de la Vie Nouvelle glorieuse et bienheureuse que nous allons trouver dans le Royaume.

Même si la dure loi de la mort demeure, nous savons qu'elle n'est qu'un passage, que dans la Pâque du Seigneur nous passerons nous aussi dans la Vie sans fin.

L'Église, après avoir donné le dernier pardon à son fidèle, lui a aussi donné comme viatique le Corps du Christ comme nourriture pour le voyage vers l'au-delà.



Voici ce qu'elle lui dit : « Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père Tout-Puissant qui t'as créée, au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au Nom du Saint-Esprit qui a été répondu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix et fixe ta demeure avec Dieu dans la Sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec Saint Joseph, les Anges et tous les Saints de Dieu. Retourne auprès de ton Créateur qui t'a formée de la poussière du sol. Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les Anges et tous les Saints se hâtent à ta rencontre. Que tu puisses voir ton Rédempteur face-à-face. »

Voyons maintenant ce que la tradition nous dit des trois jours qui suivent la séparation de l'âme et du corps.

1 - ***La séparation de l'âme et du corps***

La plupart du temps nous fuyons l'idée de la mort tant il nous est insupportable de penser que notre vie puisse se terminer, et nous faisons tout pour lutter contre les maladies qui viennent la corrompre.

Nous avons une force vitale naturelle qui nous met au monde et qui nous y maintient. Cette force s'appelle ***l'âme*** qui anime le corps, l'organise et lui donne ses mouvements et sa conservation. Lorsque l'âme se retire du corps celui-ci devient inerte. Il perd son unité et ses composantes se dissolvent.

De son côté l'âme est ***immortelle*** et continue donc à vivre, ainsi la mort ne peut être que la ***mort du corps***. C'est une situation anormale et temporaire jusqu'au jour où l'âme retrouvera un nouveau corps semblable à celui du Christ Ressuscité.

Notre foi chrétienne affirme la résurrection des corps et Saint Paul nous dit que « *s'il y a un corps psychique (le corps animal actuel) il y a aussi un corps spirituel. C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme Adam a été fait âme vivante, le dernier Adam (le Christ) esprit vivifiant… De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.* » (1 Co 15,45)

La mort est donc la séparation de l'âme et du corps, conformément à la sentence divine après la faute originelle : « *A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré, car tu es glaise et tu retourneras à la glaise.* » (Gn 3, 19)

2 - ***Le mystère de la mort***

Les départs des personnes que nous avons connues et aimées nous remettent en face de ce ***mystère de la mort***. Bien des questions se posent qui nécessitent le recours à la tradition de l'Église pour être abordées avec sérénité. Elles sont nombreuses et je voudrais ne méditer que celle concernant la séparation de l'âme et du corps, laissant les autres pour d'autres études.

Veiller un mourant fait ressentir combien cette étape du vivant est mystérieuse, difficile, pénible pour lui et pour les proches impuissants devant un processus naturel devenu inéluctable.

Que se passe-t-il à ce moment décisif qui couronne l'existence terrestre et qui d'un certain côté en est son sommet ? Disons d'abord que le processus de la mort est naturel et le moment de la mort clinique est constaté par le fait de l'arrêt du cœur et l'inactivité totale des diverses fonctions cérébrales, c'est à dire la mort encéphalique. Le constat de la mort s'établit sur ces deux critères.

Dans une conception matérialiste la question de la vie après la mort ne se pose pas puisque la mort du corps est aussi la mort de l'âme. La vie chuterait ainsi dans le néant absurde qui nie l'ordre de l'univers, la vérité de l'amour, la beauté du monde, le besoin inné de vie éternelle, en un mot le LOGOS Créateur qui a répandu des semences de vérité, des « logoi », qui sont des raisons d'être et qui font que toutes les choses ont leur logique et leur vérité.

La foi chrétienne en Christ Ressuscité affirme la réalisation des promesses que Dieu fit au lendemain de la chute, d'une descendance qui finira par détruire les œuvres de mort de Satan. La vie triomphera définitivement d'un drame que connaît encore aujourd'hui notre humanité.

Même si la Révélation nous apporte sa lumière, la mort reste un grand mystère que chacun porte en lui et qui le ramène à l'essentiel.

3 - ***Le départ de l'âme***

Au moment où l'âme quitte son corps la tradition des Pères dit que les Anges et les démons sont présents pour se disputer l'âme. C'est le dernier grand combat qui demande à l'entourage une présence humaine pour réconforter la personne et une prière assidue pour l'aider dans ses derniers moments.

Plus l'âme sera alourdie par son attachement au monde et ses passions, plus elle aura de difficulté à s'arracher du corps. Par contre

plus elle sera libérée par sa pratique des vertus, par sa vie de foi, par la charité qu'elle aura vécue, plus son mouvement d'élévation vers le monde céleste sera facilité. Mais quand exactement l'âme quitte-telle définitivement le corps ?

Une tradition vénérable tenue par de nombreux Pères considèrent que pendant les trois jours qui suivent la mort clinique, l'âme reste encore sur terre.

L'Évangile de la résurrection de Lazare ne parle de l'entrée du mort dans la corruption définitive qu'après le quatrième jour : « A son arrivée, Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà » (Jn 11,17). Lazare était donc entré dans la corruption. Le miracle de sa résurrection en est d'autant plus extraordinaire, car on aurait pu penser que jusqu'avant ce quatrième jour son âme était encore sur terre et que Jésus n'avait fait que la réveiller.

Quant à Jésus, Il n'est resté que trois jours dans le tombeau. Le Psaume 15 dit : « *Tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton Saint voir la corruption*. » Le Père n'a pas voulu que Son Fils connaisse la corruption liée au péché puisque Jésus est le Saint de Dieu. Jésus ne devait donc resté enseveli que trois jours et non quatre, ce qui est le sort des mortels.

Selon certains Pères, l'âme du défunt reste donc trois jours sur terre après la séparation du corps, et elle peut, en compagnie de son Ange gardien visiter tous les lieux qu'elle désire voir. Elle peut aller voir son tombeau, visiter ses proches. Certains membres des familles font effectivement des rêves qui rappellent la présence de leur défunt pendant ces jours.

La prière de l'Église valorise le troisième, neuvième et quarantième jour après la mort.

Cette approche considère la mort non pas comme un événement immédiat et irréversible, mais comme un processus de sortie qui s'étend sur trois jours.

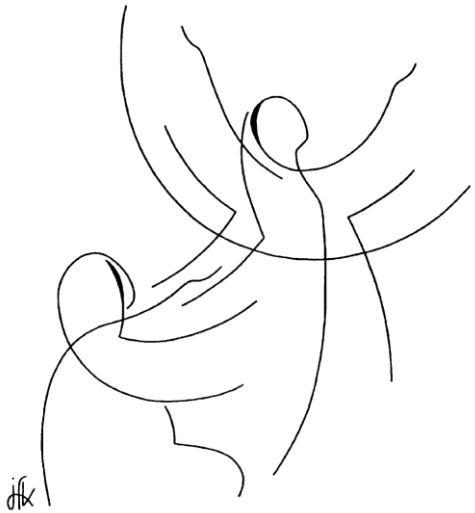
La conséquence est de ne pas enterrer le corps avant la fin de ce processus de sortie de l'âme de son corps. L'Église attache un grand respect à la dépouille mortelle et offre des prières nombreuses précédant l'inhumation.

Ces prières liturgiques parlent d'épreuve, de souffrance, d'angoisse que connaît l'âme en sortant du corps, du fait qu'elle n'a plus les moyens de s'exprimer. Saint Paul parle aussi de gémissements, parce que nous ne voudrions pas être séparés de notre corps, dit-il.

Cette souffrance est naturelle puisque sont dissociés deux éléments qui unifient en temps normal la personne, son âme et son corps. « Terrible, en vérité le mystère de la mort, où l'âme est violemment séparée du corps, de leur harmonie, leur lien naturel de parenté étant rompu par la volonté divine. »

Mais cette séparation douloureuse a aussi un côté positif, elle est pour les personnes qui ont souffert pendant leur vie et à la fin de leur existence, une véritable délivrance. Nous pensons à tous les martyrs de notre temps qui souffrent et meurent sous la torture, mais aussi à tous les handicapés qui attendent avec courage un autre corps, neuf et léger qui exprimera parfaitement les mouvements de leur âme.

Pour le croyant, c'est l'entrée dans la béatitude promise, un état incomparablement meilleur que connaîtra la personne à son entrée dans le Ciel.



4 - ***L'état spirituel de l'âme***

Des Pères disent que l'âme qui est restée marquée par les passions est comme « alourdie ».

Saint Grégoire de Nysse nous met en garde contre une vie passionnée qui empêche l'envol de l'âme. Il écrit :

« Il faut que, le plus possible, ceux qui vivent dans la chair aient une vie vertueuse afin qu'après la mort ils n'aient plus besoin d'une autre mort qui fasse partir par purification les restes de la colle charnelle. Si les liens tout autour de l'âme étaient rompus, légère et libre serait sa course vers le Bien, aucun fardeau corporel ne la retenant dans son essor vers lui. Car, si l'on est devenu, tout entier, et en toutes choses, charnel en sa pensée, en absorbant toute l'initiative et toute l'activité de son âme dans les volontés de la chair, on ne se sépare pas des passions charnelles. Mais de même que ceux qui ont séjourné trop longtemps dans des lieux malodorants et qui, même s'ils passent dans un air agréable à respirer, ne sont pas débarrassés de l'odeur déplaisante qu'une fréquentation trop prolongée a fait s'imprimer en eux, de même, dans le passage à la vie sans forme et toute pure, il est impossible que les amis de la chair n'entraînent avec eux absolument rien de la mauvaise odeur charnelle. Aussi la douleur les opprime-t-elle davantage, leur âme étant devenue plus matérielle dans un tel environnement. »

Selon Saint Macaire d'Alexandrie « la puanteur de l'odeur des œuvres mauvaises adhère à l'âme pécheresse quand elle a un corps. Mais après sa mort, celles-ci l'affectent bien davantage, prenant surtout la forme de ténèbres et de noirceur. »

Inversement l'âme purifiée de ses passions est allégée des pesanteurs charnelles et ne doit pas rencontrer d'obstacle après sa séparation du corps.

Ainsi comme nous le lisons dans l'Apocalypse : « *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leur fatigue car leurs œuvres les accompagnent.* » (Ap 14,13)

L'âme garde donc l'état spirituel qu'elle avait au moment de sa mort, et il ne lui est plus possible de changer en quoi que ce soit.

5 – ***L'âme garde son identité***

Le corps se dissout dans la terre, mais l'âme garde sa forme dans l'attente de la Résurrection. L'Évangile nous montre le pauvre Lazare emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche qui l'ignorait du temps de sa vie terrestre meurt et est en proie à des tortures dans l'Hadès. Voici qu'il voit Abraham et reconnaît Lazare en son sein. Alors il s'écrie : « *Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. Mais Abraham lui répond : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu des biens pendant ta vie et Lazare pareillement des maux, maintenant il est consolé et toi, tu es tourmenté* ».

Cette parabole est très significative de l'identité de la personne après sa mort. Lazare n'a pas encore son corps spirituel et pourtant il est reconnaissable par son âme qui en garde l'image. La Résurrection n'est pas une métempsycose, mais une permanence de la personne qui est unique selon son hypostase. La Résurrection du corps est de l'ordre de la logique de l'Incarnation du Verbe de Dieu qui vient rétablir l'harmonie première et redonner à l'homme sa dignité de fils de Dieu appelé à participer à la Gloire du Père.

6 - ***Le respect du corps***

Le corps qui a porté l'âme est traité avec respect par l'Église. On le voit d'abord dans l'Ancien Testament où les rites d'embaumement durent jusqu'à 40 jours (Gn 50,3). Dans le Nouveau Testament les saintes femmes, myrrophores, préparent des aromates pour finir l'embaumement commencé le soir de la mort du Christ.

Chez nous, le corps est lavé et revêtu ensuite de son plus bel habit ou d'une bure quand il s'agit d'un religieux.

Ce respect du corps a donné lieu à la vénération des reliques qui a perdu de son importance en notre temps. Par ces restes se maintient la présence de la personne et les effets salutaires de sa sainteté. En vénérant les reliques c'est la personne, le saint ou la sainte qui est vénérée. Rappelons que lors de la consécration d'un autel l'Evêque y dépose de saintes reliques. Les saints étant les pierres vivantes du Corps du Christ symbolisé par l'autel.

La crémation que connaît largement le monde actuel ne laisse que des cendres qui sont répandues ensuite. Cette pratique n'est pas nouvelle elle était très répandue dans le monde païen au moment de la diffusion du christianisme. Les chrétiens ont opté pour l'ensevelissement à la suite de celui du Christ mis au tombeau le soir de sa mort. A partir du V^{ème} siècle elle finit par disparaître dans le monde romain sous l'influence du christianisme. Les Pères condamnent la crémation comme déshonorante pour le mort, conformément à la parole de Dieu : « *Tu es terre et tu retourneras à la glaise*. » La crémation peut donner l'idée d'une certaine recherche d'anéantissement, d'une volonté d'oubli total en contradiction avec la foi en la Résurrection.

L'entrée dans le ciel selon le catéchisme de l'Église catholique

Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort. Un jugement particulier réfère sa vie au Christ. Il en sort la nécessité d'une purification pour certains ou une entrée immédiate dans la béatitude du Ciel.

Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés vivront pour toujours avec le Christ, ceux qui dans l'inimitié avec Dieu encourt la peine de la séparation avec Dieu.

Le catéchisme parle d'une damnation éternelle. Cette vision des choses semble ne pas tenir compte de certaines paroles comme « Dieu sera tout en tous » de sorte que des grands théologiens comme Hans Von Balthasar qui écrivit ; 'l'enfer en question' « J'estime que la chose la plus grave qui soit n'est pas la justice de Dieu qui punit, mais son amour. »

Néanmoins l'Église affirme l'existence de l'enfer et son éternité. Les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent immédiatement après la mort dans les enfers où elles souffrent les peines de l'enfer, 'le feu éternel'. « La peine principale de l'enfer consiste en la séparation éternelle d'avec Dieu en qui seul peut avoir la vie et le bonheur pour lequel il a été créé et auxquels il aspire. »

Les affirmations de la Sainte Ecriture et les enseignements de l'Église sont un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel. Elles constituent un appel pressant à la conversion.

Dans les prières eucharistiques et les prières quotidiennes des fidèles, l'Église implore la miséricorde de Dieu « qui veut que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir » (2 P 3,9).

Le catéchisme dit encore : « Avant même la résurrection dans leurs corps, et le jugement général, les âmes des fidèles et des Saints, et cela depuis l'Ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au royaume des cieux et au paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints Anges. »

La contemplation de Dieu dans sa Gloire céleste est appelée par l'Église, « la vision béatifique ».

« Dans la gloire du ciel, les bienheureux continuent d'accomplir avec joie la volonté de Dieu par rapport aux autre hommes et à la création toute entière. Déjà ils règnent avec le Christ. Avec lui dit l'Apocalypse (22,5), ils règneront pour les siècles des siècles. »

LES SAINTS NOS FRÈRES

Frère Jean-Claude

Qui sont-t-ils ? Sinon ceux qui ont entendu la Parole du Seigneur : « Soyez saints, comme Je suis Saint », et qui l'ont accueillie, qui en ont fait le but de leur vie, et qui en vivent maintenant le bonheur dans le Royaume.

Ils sont des foules innombrables, infiniment plus que ceux que l'Église canonise au long des siècles.

Qu'ont-ils fait pour habiter maintenant dans les demeures du Seigneur, pour participer au repas des Noces Éternelles de l'Agneau avec l'humanité épousée et glorifiée ?

D'une façon générale, ils n'ont pas fait des choses extraordinaires, mais simplement les œuvres de la charité : certains ont rendu visite au prisonnier, d'autres ont secouru l'affamé, d'autres habillé l'indigent, et d'autres encore réconforté l'éprouvé.

En tout cela, ils n'ont pas soigné directement le Seigneur. Alors pourquoi sont-ils récompensés ?

Parce qu'ils ont cru à la parole du Seigneur, qui dit : « tout ce que vous avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25,40)

C'est donc pour avoir cru, d'un acte de foi parfaite, qu'ils ont aimé le Seigneur en aimant leurs frères. Leur témoignage ne peut que nous toucher.

Alors, nous aussi, nous sentons-nous, nous aussi appelés par le Seigneur pour faire partie de tous ces élus ? Avons-nous conscience d'être saints comme nous le demande notre Père des cieux ?

Il peut être difficile de répondre positivement à une telle question, parce que, me direz-vous, je me sens tellement pauvre et pécheur que je ne vois pas comment je pourrais me considérer comme saint.

Bien sûrs, mais est-ce que tous ces hommes et ces femmes qui sont maintenant dans la gloire du Seigneur, ne se considéraient-ils pas eux aussi comme des pécheurs, indignes d'être appelés saints ?

Si ce mot « saint » semble trop grand pour soi, ne serait-ce pas parce que nous en faisons une acquisition personnelle, parce que nous pensons que c'est par la force du poignet, comme on dit, que ces frères et Sœurs ont conquis leur bonheur.

"Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on donne, mais l'amour avec lequel on donne"

Sainte Mère Teresa de Calcutta

Si nous pouvions les interroger, nous verrions que c'est le contraire, que ce qui a animé leur vie a été avant tout de répondre à l'amour. Dieu seul est l'Amour. Dieu seul a l'initiative.

C'est Lui seul qui donne sa grâce, et c'est par le don de la grâce que nous devenons saints à ses yeux. D'une certaine façon Dieu couronne ses propres dons en nous donnant sa gloire. N'est-ce pas ce que nous montre Marie ? Sa sainteté unique n'a pas été un effort personnel, c'est Dieu qui l'a formée en vue de l'Incarnation du Verbe Éternel. Marie a répondu de tout son être à cette grâce qui a été aussi un service à rendre à tous les hommes.

L'attitude des Saints face à la Grâce n'a été que d'ouvrir leur cœur pour la recevoir. Apparemment c'est très peu, mais en même temps, l'abandon que cela signifie n'est peut-être pas si facile à réaliser. Sommes-nous prêts à recevoir la grâce qui nous demandera

de tout donner de nous-mêmes comme ils l'ont fait ? Sur le chemin de l'amour, du don de soi, nous savons bien qu'il n'y a pas de fin. Quand on a donné il faut encore donner. Quand on s'est ouvert aux autres, c'est sans fin. Quand on répond en vérité au Seigneur de l'amour, c'est une aventure qui n'en finit pas.

Et pourtant ce que demande le Seigneur, n'est jamais des choses extraordinaires qu'on ne pourrait pas faire.

Qu'y a-t-il d'extraordinaire à écouter un cœur blessé qui a besoin d'une oreille pour soulager sa souffrance ?

Qui y a-t-il d'extraordinaire de partager quand on a du surplus qui peut aider l'autre ? Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas soulager tout le monde qu'on ne peut pas commencer par le faire même petitement.

Qu'y a-t-il d'extraordinaire à prier ? Et pourtant nous qui sommes ici, nous connaissons l'importance de la prière, le bien qu'elle apporte pour nous-mêmes et pour les autres.

Nous savons que la prière apporte une force intérieure pour notre vie de tous les jours, et qu'elle est un engagement à aimer. C'est ce que nous dit Saint Jacques dans sa lettre en nous rappelant que la foi sans les œuvres est vaine, que la prière doit s'accompagner d'œuvres de charité qui prouvent son authenticité.

La prière est le Don du Saint-Esprit qui est en même temps l'Amour qui unit au sein de la Trinité le Père à son Fils qu'il engendre et en retour le Fils à son Père. Les Saints ont tous vécus dans la Lumière que le Saint-Esprit leur donnait pour avancer sur leur chemin du don de soi. Cette lumière n'est pas comme la lumière créée, elle éclaire quand même l'esprit pour discerner ce qui est vrai, ce que le Seigneur demande personnellement.

Nous sommes en effet en chemin et nous ne sommes pas chrétiens une fois pour toutes, mais nous sommes appelés à progresser. C'est le principe même de la vie spirituelle de ne pas faire du sur-place. Ce serait une erreur de ne pas chercher à approfondir la foi, à se contenter de ce que nous saisissons par la raison qui ne peut atteindre que les réalités créées. La foi est un dépassement qui unit à Dieu.

La plus grande difficulté n'est pas de faire des actes de charité envers les autres, parce que malgré tout, quand nous le faisons, nous voyons ce que nous faisons, nous en tirons une certaine satisfaction, nous sommes surs d'être utiles. Mais quand nous entrons dans la vie spirituelle, dans la prière et l'approfondissement de la parole de Dieu, nous sommes seuls avec un Dieu que nous ne voyons pas, nous n'avons plus les mêmes points de repère, et parfois nous pouvons même nous demander si Dieu nous écoute vraiment, si nous ne perdons pas notre temps à prier, et si ce ne serait pas mieux de faire des choses plutôt que de nous tenir dans le silence de la prière.

Tous les Saints ont dû affronter le silence apparent de Dieu, et le sentiment de perdre son temps dans la prière, parce que, la plupart du temps, nous ne voyons pas de résultats tangibles. Il faut alors persévérer dans la foi pure, et accepter de mener un combat spirituel qui peut durer longtemps. Saint Paul nous dit que nous avons à lutter contre des puissances maléfiques, adverses, qui font obstacle à Dieu et qui s'opposent à nous voir grandir dans la connaissance du mystère de Dieu.

Refuser ce combat nous empêcherait de progresser, c'est-à-dire de comprendre que Dieu est toujours à découvrir parce qu'il est infini. Regardons les chercheurs scientifiques, ils ont la passion de découvrir sans fin du nouveau et par là ils nous enseignent que si la matière est à ce point riche, combien plus Celui qui l'a créée, devrait nous passionner !

L'ardeur des Saints nous appelle tous les jours à rechercher avec plus de force encore l'Amour du Seigneur, à ne pas nous contenter de ce que nous savons du mystère, mais comme le dit Saint Paul : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus. » (Ph 3,13)

Le rappel de la vie des Saints a finalement pour valeur de nous rappeler que chacun travaille pour son propre bonheur en accomplissant les œuvres de charité, en se donnant aux autres, en

priant pour le salut de tous, en aimant donc comme le Seigneur nous a aimés. La récompense de l'amour donné sera de recevoir l'amour sans fin dans le Royaume du Christ.

F.J.C.

Seigneur,

Quand je suis affamé,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
Envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
Envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
Donne-moi à quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
Donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
Conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
Donne-moi quelqu'un que je te puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
Donne-moi quelqu'un dont je aurai à faire l'éloge .

Quand je suis découragé,
Envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la Compréhension des autres,
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
Envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à Prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
Tourne mes pensées vers autrui.

Mère Teresa

Deux Mille Diacres en Pèlerinage à Rome

Pour un Jubilé Exceptionnel de la Miséricorde

Témoignage d'un Diacre

Jean-Louis BRÊTEAU

Il y a presque un an déjà que le pape François a invité les catholiques du monde entier, et à travers eux tous les chrétiens qui le souhaitent, à vivre un Jubilé exceptionnel de la Miséricorde. Depuis novembre dernier ce sont plus de 9 millions de personnes qui se sont rendues à Rome pour participer aux différents rendez-vous proposés dans ce cadre, tandis que dans chaque diocèse, plusieurs temps forts étaient organisés en parallèle. Le dimanche 12 juin dernier de très nombreux malades et handicapés se sont ainsi rassemblés autour du pape pour l'eucharistie célébrée place Saint-Pierre, tandis que dans notre diocèse (Haute-Garonne) un rassemblement similaire a eu lieu le 15 juin, fête de Sainte Germaine.

Le vendredi 3 juin, en la solennité du Sacré-Cœur, ce sont des milliers de prêtres qui ont rejoint le Saint Père à Rome et concélébré avec lui, tandis que tous les autres à travers le monde s'unissaient à eux pour rendre grâces pour leur ministère. Le dimanche précédent 29 mai, ce sont plus de deux mille diacres du monde entier qui ont participé à l'eucharistie dominicale autour du pape, de nombreux évêques et de nombreux prêtres.

Avec un autre couple du diocèse dont le mari Alain est diacre, ainsi que cinq autres personnes de la province de Toulouse, mon épouse (Régine) et moi-même avons participé à ces quatre journées intenses de pèlerinage qui, pour la France, était organisé par le comité national du diaconat. Répartis en groupes d'une cinquantaine, animés

chacun par un diacre responsable de la logistique et un autre de l'animation spirituelle, nous avons pu vivre des moments très forts de recueillement et de joie à la fois, dans un climat permanent de grande fraternité.

Le vendredi 27 mai, un groupe de cinquante personnes (diacres, épouses de diacres et un prêtre) venant des diocèses du grand Sud-Ouest, depuis La Rochelle jusqu'à Nîmes, s'est réuni à l'aéroport de Blagnac. Dès le départ nous avons pu échanger des témoignages sur la manière dont le diaconat permanent est vécu dans chaque lieu et cet échange n'a cessé de s'approfondir tout au long du pèlerinage, avec lorsque cela a été possible, des contacts avec des diacres d'autres pays.

Après avoir pris place dans l'autobus à Rome-Fiumicino, et avoir reçu quelques renseignements nécessaires, nous avons confié au Seigneur ces quatre jours. Nous nous sommes rendus aussitôt à l'abbaye Tre Fontane et à la basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs où la mémoire, et même peut-on dire, la présence de l' « Apôtre des Gentils » sont si palpables et avons passé la première Porte Sainte.

Jean-Louis & Régine Place St Pierre

Au soir de ce jour nous avons ensemble célébré les vêpres au lieu d'hébergement, une maison religieuse comportant une chapelle.

Le lendemain *samedi 28 mai*, dès le matin, nous avons rejoint les autres groupes français pour visiter les catacombes de Saint Calixte et nous recueillir en ce lieu saint où tant de martyrs des premiers siècles se sont réunis et ont été ensevelis. Puis nous avons été conduits à la Basilique Sainte-Marie-Majeure, où nous avons passé une seconde Porte Sainte.

Dans l'après-midi tous les groupes français se sont rassemblés dans l'Église du Ghesu pour la messe d'ouverture présidée par le Cardinal STRELLA, président de la Congrégation du Clergé, qui nous a ensuite donné une stimulante conférence en français, dans laquelle il n'a pas manqué de remercier les épouses de diacres pour leur soutien actif au ministère de leurs maris. La journée s'est ensuite terminée dans l'Église Saint Eustache où nous avons entendu les paroles fortes du curé de la paroisse Don Pietro, qui avec plusieurs volontaires organise chaque jour un repas où sont invités tous les pauvres du quartier, ou de passage. Ce prêtre plein de bonté, d'humour et d'énergie nous disait, pour sa part : « Il ne suffit pas de servir les pauvres, ou de leur donner quelque chose, il faut aussi leur ouvrir nos cœurs pour reconnaître en eux le Christ qui vient vers nous ! » Et ceci nous était confirmé par le témoignage de Gigi, un habitué de la paroisse.

La célébration eucharistique du *dimanche 29 mai*, place Saint-Pierre fut particulièrement émouvante. Nous avions l'impression, comme beaucoup de chrétiens au cours de cette année jubilaire, notamment les pèlerins de notre diocèse qui, autour de notre évêque (Mgr Robert Le Gall), nous avaient précédés à Rome quelques jours auparavant, d'être au cœur d'une Église tout entière en pèlerinage, sous la conduite de son Pasteur. L'homélie de ce dernier nous a profondément touchés. Elle faisait écho à l'exhortation de Don Pietro, que le pape connaît bien et aide à sa manière. Le Saint Père nous invitait, en particulier, à la « disponibilité dans le service » et décrivait aussi le diacre comme « doux de cœur et en dialogue constant avec Jésus », n'ayant « pas peur de rencontrer et de caresser la chair du Seigneur dans les pauvres d'aujourd'hui ».

L'après-midi du même jour a été marquée par deux autres moments forts : la rénovation de nos promesses de baptême autour du baptistère de Saint-Jean-de-Latran, suivi du passage d'une troisième Porte Sainte, et en fin d'après-midi une célébration très recueillie à la basilique Saint-Laurent-Hors-Les-Murs, pendant laquelle nous a été proposée autour du tombeau de Saint Laurent, une méditation sur le témoignage laissé par les diacres martyrs des premiers siècles.

Un autre grand moment a également été le lendemain *lundi 30 mai*, la procession de tous les diacres français, de leurs épouses ainsi que de l'évêque accompagnateur, Mgr Francis BESTION, et des prêtres présents dans nos groupes, au total plus de 400 personnes, traversant la place Saint Pierre en priant et chantant pour passer la Porte Sainte, puis remonter la nef de la basilique et remercier ensuite le Seigneur de toutes les grâces reçues dans ces jours à Rome.

Dans l'après-midi, la messe de clôture fut, on le devine, pleine de joie, très festive, la soirée se concluant dans un restaurant « L'Eau Vive » tenu par des religieuses dont l'institut a été fondé par un prêtre français et où ces Sœurs nous ont partagé quelques beaux échos de l'évangélisation pratiquée ainsi par elles.

C'est dans cet esprit que nous sommes revenus le lendemain à Toulouse, heureux de pouvoir témoigner de ce que nous avons vécu et désireux de vivre avec encore plus de force et sous la conduite de l'Esprit-Saint nos ministères respectifs.

Jean-Louis BRÊTEAU, diacre

Renouvellement des promesses du baptême au baptistère Saint Jean du Latran

ACTE D'AMOUR DU SAINT CURÉ D'ARS

Je vous aime, ô mon Dieu,
et mon seul désir est de vous aimer
jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable,
et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.
Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel
que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.
Je vous aime, ô mon Dieu,
et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on y aura jamais la douce consolation de vous aimer.
Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins, je veux que mon cœur vous le répète
autant de fois que je respire.
Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant,
de vous aimer en souffrant,
et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.
Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure
d'accroître mon amour et de le perfectionner.

Ainsi soit-il.

Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde

Homélie du Pape François

Dimanche 29 mai 2016 - Place Saint-Pierre

Deux mille diacres, accompagnés de leurs épouses ont participé fin mai 2016 au pèlerinage du jubilé de la Miséricorde, à Rome. Jean-Louis & Régine BRÊTEAU en faisaient partie. Voici l'homélie donnée par le pape François :

« Serviteur du Christ » (*Gal* 1, 10). Nous avons entendu cette expression, par laquelle l'apôtre Paul se définit, en écrivant aux Galates. Au début de la lettre il s'était présenté comme « apôtre », par volonté du Seigneur Jésus (cf. *Gal* 1, 1). Les deux termes, apôtre et serviteur, vont ensemble, ils ne peuvent jamais être séparés ; ce sont comme deux faces d'une même médaille : celui qui annonce Jésus est appelé à servir et celui qui sert annonce Jésus.

Le Seigneur nous l'a montré le premier : Lui, la Parole du Père, Lui, qui nous a apporté la bonne nouvelle (Is 61, 1), Lui, qui est en lui-même la bonne nouvelle (cf. Lc 4, 18), il s'est fait notre serviteur (Ph 2, 7), « il n'est pas venu pour être servi mais pour servir » (Mc 10, 45).

Après la messe, le pape François salue la foule.
Photo J-L & R BRÊTEAU

« Il s'est fait le diacre de tous », a écrit un Père de l'Église (Saint Polycarpe, *Ad Phil.* V, 2). Comme il a fait Lui, ainsi nous sommes appelés à être ses annonciateurs. Le disciple de Jésus ne peut aller sur un chemin différent de celui du Maître, mais s'il veut annoncer il doit l'imiter, comme a fait Paul : *aspirer à devenir serviteur*. En d'autres termes, si *évangéliser* est la mission confiée à chaque chrétien dans le baptême, *servir* est le style avec lequel vivre la mission, l'unique manière d'être disciple de Jésus. Est son témoin celui qui fait comme Lui : celui qui sert les frères et les sœurs, sans se lasser du Christ humble, sans se lasser de la vie chrétienne qui est *vie de service.*

Par où commencer pour devenir « serviteurs bons et fidèles » (cf. *Mt* 25, 21) ? Comme premier pas, nous sommes invités à vivre la *disponibilité.* Le serviteur apprend chaque jour à se détacher du fait de disposer de tout pour soi et de disposer de soi comme il veut. Il s'entraîne chaque matin à donner sa vie, à penser que chaque jour ne sera pas le sien, mais sera à vivre comme une remise de soi. Celui qui sert, en effet, n'est pas un gardien jaloux de son propre temps, au contraire il renonce à être le patron de sa propre journée. Il sait que le temps qu'il vit ne lui appartient pas, mais que c'est un don qu'il reçoit de Dieu pour l'offrir à son tour : seulement ainsi il portera vraiment du fruit. Celui qui sert n'est pas esclave de l'agenda qu'il établit, mais docile de cœur, il est disponible à ce qui est non programmé : prêt pour le frère et ouvert à l'imprévu, qui ne manque jamais et est souvent la surprise quotidienne de Dieu. Le serviteur est ouvert à la surprise, aux surprises quotidiennes de Dieu. Le serviteur sait ouvrir les portes de son temps et de ses espaces à celui qui est proche et aussi à celui qui frappe en dehors des horaires, au risque d'interrompre quelque chose qui lui plaît ou le repos qu'il mérite. Le serviteur néglige les horaires. Cela me fait mal au cœur quand je vois un horaire, dans les paroisses : « De telle heure à telle heure ». Et ensuite ? Il n'y a pas de porte ouverte, il n'y a pas de prêtre, il n'y a pas de diacre, il n'y a pas de laïc qui reçoit les gens… Cela fait mal. Négliger les horaires : avoir ce courage, de négliger les horaires. Ainsi, chers diacres, en vivant dans la disponibilité, votre service sera privé de tout profit et évangéliquement fécond.

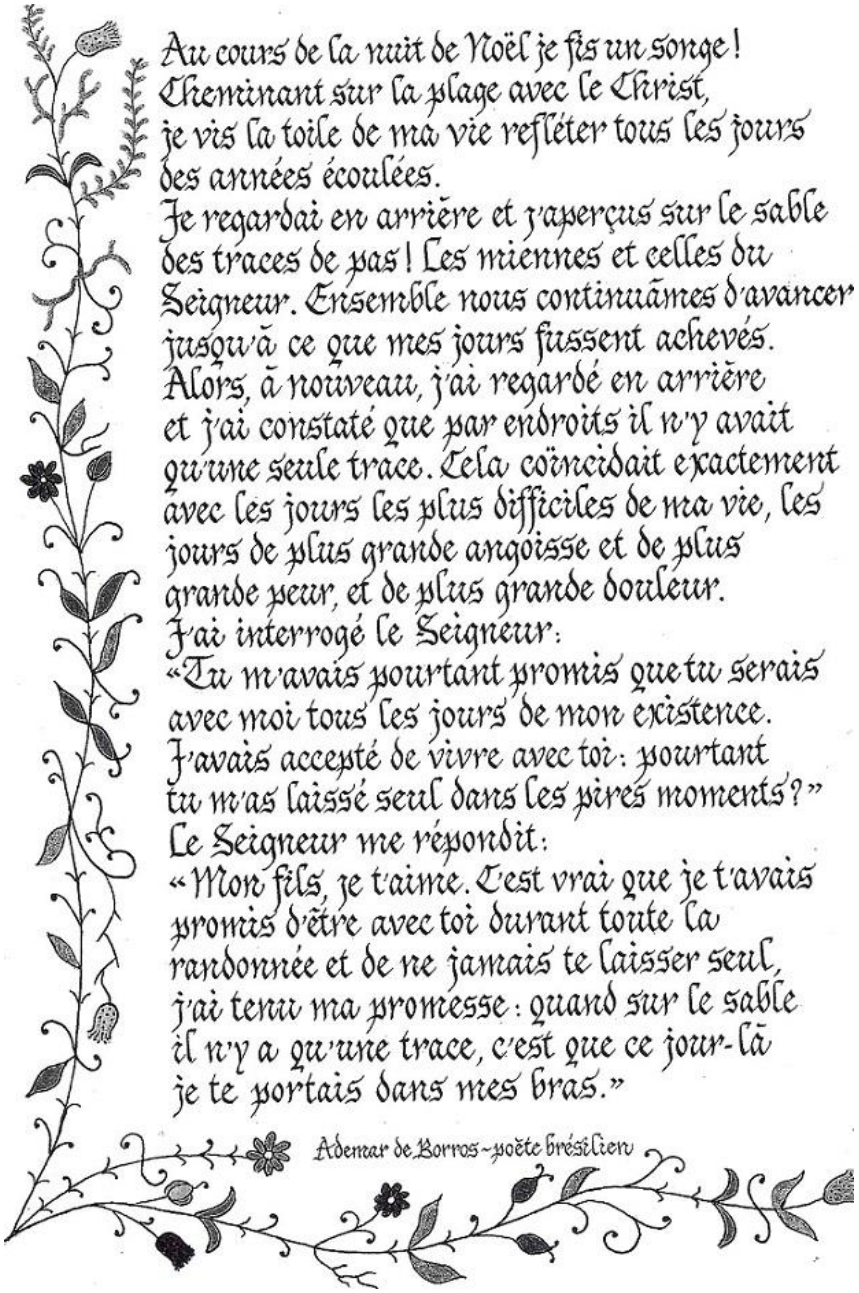
L'Évangile d'aujourd'hui nous parle aussi de service, nous montrant deux serviteurs dont nous pouvons tirer de précieux

enseignements : le serviteur du centurion, qui est guéri par Jésus, et le centurion lui-même, au service de l'empereur. Les paroles que celui-ci envoie rapporter à Jésus, afin qu'il ne vienne pas jusque chez lui sont surprenantes et sont souvent le contraire de nos prières : « Seigneur, ne prends-pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit » (*Lc* 7,6) ; « je ne me suis pas autorisé moi-même à venir te trouver » (v. 7) ; « moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité » (v. 8). Devant ces paroles, Jésus reste admiratif. La grande humilité du centurion, sa *douceur*, le frappent. Et la douceur est une des vertus des diacres. Quand le diacre est doux, il est serviteur et il ne joue pas à « singer » les prêtres, non, il est doux. Devant le problème qui l'affligeait, il aurait pu s'agiter et prétendre à être exaucé, faisant valoir son autorité ; il aurait pu convaincre avec insistance, même contraindre Jésus à se rendre dans sa maison. Au contraire il se fait petit, discret, doux, il n'élève pas la voix, et ne veut pas déranger. Il se comporte, peut-être sans le savoir, selon le style de Dieu, qui est « doux et humble de cœur » (*Mt* 11, 29). Dieu en effet, qui est amour, va par amour jusqu'à nous servir : avec nous il est patient, bienveillant, toujours prêt et bien disposé, il souffre pour nos erreurs et cherche le chemin pour nous aider et nous rendre meilleurs. Là sont aussi les traits doux et humbles du service chrétien, qui est d'*imiter Dieu en servant les autres :* les accueillant avec un amour patient, les comprenant sans nous lasser, faisant en sorte qu'ils se sentent accueillis, à la maison, dans la communauté ecclésiale, où ce n'est pas celui qui commande qui est grand mais celui qui sert (cf. *Lc* 22, 26). Et jamais réprimander, jamais. Ainsi, chers diacres, dans la douceur, murira votre vocation de ministres de la charité.

Après l'apôtre Paul et le centurion, dans les lectures d'aujourd'hui, il y a un troisième serviteur, celui qui est guéri par Jésus. Dans le récit on dit qu'il était très cher à son patron et qu'il était malade, mais on ne sait pas quelle était sa grave maladie (v. 2). D'une certaine façon, nous pouvons nous aussi nous reconnaître dans ce serviteur. Chacun de nous est très cher à Dieu, aimé et choisi par lui et il est appelé à servir, mais il a surtout besoin d'être guéri intérieurement. Pour être aptes au service, il nous faut la santé du cœur : un cœur guéri par Dieu, qui se sente pardonné et qui ne soit ni fermé ni dur. Cela nous fera du bien de prier avec confiance chaque jour pour cela, demander d'être guéris par Jésus, de lui ressembler lui qui « ne nous appelle plus serviteurs mais amis » (cf. *Jn* 15, 15). Chers diacres, vous pouvez demander chaque jour cette grâce dans la prière, dans une prière où présenter vos peines, vos imprévus, vos fatigues et vos espérances : une prière vraie, qui porte la vie au Seigneur et le Seigneur dans la vie. Et quand vous servez à la table eucharistique, vous y trouverez la présence de Jésus, qui se donne à vous afin que vous vous donniez aux autres.

Ainsi, disponibles dans la vie, doux de cœur et en dialogue constant avec Jésus, vous n'aurez pas peur d'être *serviteurs du Christ*, de rencontrer et de caresser la chair du Seigneur dans les pauvres d'aujourd'hui.

Les diacres français et leurs épouses après le passage de la porte sainte



Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.